

L'audace chrétienne ? Une espérance...

Culte du 30 août 2020

Orgue, Plein-jeu, Pierre Du Mage (1674-1751)

Bienvenue !

A vous qui êtes venus ce matin,
A vous qui écouterez ou lirez demain,
Bienvenue pour ce temps de culte.

Le Seigneur nous rassemble, il se réjouit de nous voir réunis !
Père qui illumine nos obscurités,
Fils qui nous donne son amitié,
Souffle-Saint qui chasse nos insécurités.

Prions avec les mots du Psaume 103 (versets 1-12; 22),

La Bible, nouvelle traduction, Bayard

*Moi
je bénis le Seigneur*

Et ce qui est en moi le nom de sa sainteté

*Mon être
bénis le Seigneur*

N'oublie pas ses bonnes actions

*Celui qui pardonne toutes tes fautes
guérit toutes tes maladies*

*Celui qui rachète ta vie de la tombe
te fait une couronne d'amour et de tendresse*

Celui qui comble ta beauté de bonheur

*Ma jeunesse nouvelle
comme l'aigle*

*Le Seigneur celui qui fait les choses justes
et le droit pour les opprimés*

*Celui qui dévoile son chemin à Moïse
et ses actions aux fils d'Israël*

Tendre Seigneur si gracieux

*Lentes ses colères
Large son amour*

*Pas de procès perpétuel
ni de rancune pour toujours*

*Il n'agit pas selon nos écarts
il ne punit pas selon nos fautes*

Oui aussi haut que le ciel sur la terre

Son amour est puissant pour ceux qui tremblent de lui

Aussi loin qu'est le lever du coucher du soleil

Loin de nous il écarte nos offenses

*Bénis le seigneur
oh mon être*

Cantique 47/12 "Il faut qu'en Dieu l'on se confie" str. 1,2,3 p. 741

Introduction à la lecture

Nous allons écouter la parabole dite des "talents" dans l'évangile de Matthieu. En français, le mot « talent » a plusieurs sens. Au sens commun, il désigne une aptitude, souvent vécue comme un cadeau, à pratiquer certaines activités.

Au sens savant, il désigne une ancienne monnaie utilisée dans l'empire romain. Qu'en est-il en grec ? Le seul sens est celui de monnaie. Mais, primitivement, il désigne, comme la plupart des monnaies, une unité de masse c'est-à-dire un poids défini.

Il va être question dans cette parabole de trois serviteurs qui reçoivent chacun de la part de leur maître un nombre de "talents" différents. Nous pourrions dire aujourd'hui : un serviteur a reçu 150 kg d'or, l'autre 60, le troisième 30. Des chiffres colossaux, une valeur inestimable. Un poids aussi, au sens moral, particulièrement pour le troisième serviteur qui ne sait que faire avec ce qu'il a reçu et va vivre ce don comme une trop lourde responsabilité.

Cette parabole se situe dans le contexte d'un appel à la vigilance. Les disciples demandent à Jésus quels seront les signes de la fin des temps, préludes à l'avènement de son règne. Jésus leur répond qu'ils ne peuvent le savoir et les encourage donc à la vigilance, à la fidélité à son enseignement exprimée notamment à travers leurs actes.

Lecture de la Bible : Matthieu 24, 13 et 25, 14-30 par Anne Richard

24,13 Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

14« En effet, il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

15A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit. Aussitôt

16celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres.

17De même celui des deux talents en gagna deux autres.

18Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

19Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux.

20Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : "Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés."

21Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître."

22Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : "Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés."

23Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître."

24S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : "Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ;

25par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien."

26Mais son maître lui répondit : "Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu.

27Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.

28Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.

29Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.

30Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents."

Prédication

La force des paraboles est qu'elles parlent à différents niveaux et touchent tout type d'auditeur!

Alexis de Tocqueville, penseur politique du 19^{ème} siècle, peut lire dans celle-là une égalité de nature des êtres humains devant Dieu qui doit être transposée dans un régime politique, devant la loi. "*La valeur morale d'un être dépend non pas des dons naturels qu'il a reçus au départ, mais de ce qu'il en fait; pas de la nature mais de la liberté*" commente Luc Ferry qui ajoute qu'il y a là une rupture avec la société d'Ancien régime en France "*où la hiérarchie sociale reflétait les inégalités naturelles*".

La liberté de faire croître ce qui nous est donné est bien présente dans la parabole. Nous pouvons comprendre en effet les talents reçus comme des biens matériels, de l'argent que deux des trois serviteurs s'empressent de faire fructifier. Les serviteurs « reçoivent », vont « travailler » pour « gagner » des sommes qu'ils rapporteront. Les termes employés par la parabole relèvent du domaine économique et il est même fait allusion un peu plus loin aux banquiers à qui le troisième serviteur aurait pu au moins confier l'argent si lui-même ne savait qu'en faire.

La parabole, une ode à la gloire de la spéculation financière ? Non, n'allons pas trop vite en besogne : d'une part parce qu'à cette époque on ne pouvait, bien entendu, qu'investir dans l'économie réelle, d'autre part parce qu'il faut discerner ce que ce travail des talents peut bien vouloir signifier au-delà du sens premier. Nous sommes dans une parabole, une histoire de Jésus racontée à partir de la réalité quotidienne des gens pour pointer vers autre chose, une autre économie, celle du Royaume.

Venons-en au deuxième sens, le plus courant : le talent conçu comme une aptitude. Nous avons chacun des dons, des capacités différentes que nous sommes appelés à développer. Nous entendons la parabole comme un appel à la responsabilité individuelle, un encouragement à agir et développer ce qui nous est donné. Cette interprétation est tout à fait possible, elle est même très fréquente. Il faut simplement veiller à ce qu'elle ne tombe pas dans un individualisme exclusif : « chacun pour soi et Dieu pour tous ».

Venons-en à présent à d'autres sens possibles du mot « talent ». Qui est celui qui donne ? Le maître qui s'en va et donne sa fortune à ses serviteurs, c'est Dieu. Or quels sont les dons que Dieu nous donne ? Certains penseront à la vie, l'amour... d'autres à Jésus-Christ. Et si les talents de la parabole représentaient ce trésor qu'est la Parole de Dieu ? C'est l'interprétation que proposera Martin Luther. Jean Calvin mettra en avant l'importance de l'engagement chrétien au service du prochain.

Que faisons-nous de la Parole de Dieu qui nous est confiée ? Cette parole d'amour et de pardon, de consolation et de bénédiction, allons-nous l'enterrer une fois écoutée ; c'est-à-dire va-t-elle rester lettre morte, vite entendue, vite oubliée, jamais pratiquée ? On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau disait ailleurs l'Évangile... Notre responsabilité partagée n'est-elle de semer cette parole, de la faire connaître en en témoignant par nos actes et nos propres paroles ? L'attitude du troisième serviteur nous pose alors la question du courage que nous avons ou non à témoigner dans la société pluraliste et sécularisée qu'est la nôtre !

Et pour aller un peu plus loin, elle nous pose la question de ce dont nous voulons témoigner : car l'attitude de ce serviteur est conditionnée par la peur et cette peur provient d'une image particulière qu'il se fait de son maître comme un homme dur, littéralement, un homme « sclérosé ». Quelle image avons-nous de Dieu ? De quoi voulons-nous témoigner ? D'une religion sclérosée, enfermée sur elle-même, ses habitudes, ses rites ou d'une parole libératrice qui ouvre, relève, fait grâce ?

Le troisième serviteur reçoit beaucoup mais ne sait pas quoi faire. Ce cadeau est-il vraiment un cadeau, semble-t-il se demander ! Il se conduit d'ailleurs comme s'il s'agissait d'un dépôt à rendre et non d'un don. Or le texte est clair, il s'agit d'un don. Voilà qui interpelle notre capacité à recevoir. Quels sont les dons que nous refusons et pourquoi ? Que craignons-nous ? De devenir débiteur, d'être à la merci d'un autre, de ne pas pouvoir rembourser ou redonner la pareille ?

Le maître donne et il donne, c'est important, à chacun selon ses capacités. Le serviteur aurait donc dû logiquement pouvoir faire face à ce don et pourtant, il perd ses moyens, il est comme paralysé. Il choisit de conserver ce qu'il considère comme un dépôt tout en dégageant sa responsabilité car, à l'époque, on considérait que l'argent ne pouvait être conservé en sécurité que dans la terre et que celui qui prenait cette précaution n'en était plus responsable.

Le don refusé devient un fardeau. Un précieux dépôt, source potentielle de joie, de relations renouvelées, d'élan de vie est enterré comme un poids mort. Ce don, considéré comme un prêt, va donc logiquement être repris.

"L'erreur vient du manque de clarté, les événements nous troublent, non par ce qu'ils sont, mais par ce que nous en faisons" écrit Jean-Yves Leloup dans son commentaire d'un ouvrage de Kakouan¹, maître spirituel du 12ème siècle.

Quand n'avons-nous pas osé ? Ce serviteur a eu peur, cela nous arrive à tous, il a été timoré plutôt que paresseux. Il n'a pas voulu faire d'erreur, il a souhaité tout garder sous contrôle, ne pas risquer de mal gérer ce qui lui a été confié.

"L'inconnu fait peur, c'est certain", écrit la psychiatre Catherine Bensaid². "Mais qui ne le laisse pas entrer dans sa vie n'a bientôt plus que lui-même à contempler".

La parabole interroge également notre rapport à l'échec : le considérons-nous comme une occasion d'apprentissage ou comme une humiliation définitive ? Le problème n'est pas de se tromper, mais de ne pas essayer.

Ce serviteur n'a pas osé croire au don, il a manqué de confiance. Il a manqué de confiance en Dieu dont il s'est fait une fausse image -celle d'un maître dur-, et il a manqué de confiance en lui-même car il n'a pas fait confiance à la confiance que Dieu plaçait en lui.

Ce qui s'oppose à la foi, ce n'est pas le refus de croire, mais la peur.

Le serviteur s'est enfermé dans ses représentations³, celle qu'il avait de lui-même et celle qu'il avait de Dieu. Il a une image à ce point négative de Dieu, sa vie est tellement marquée par la peur, qu'il s'est déjà jugé, exclu lui-même ; sa vie est *déjà* pleurs et grincements de dents -image traditionnelle associée au jugement.

Ce qui est en jeu ici c'est notre capacité à recevoir et à risquer les dons que Dieu nous offre. Oser dire et agir au nom de cette Parole qui nous est donnée et qui nous pousse en avant, à la rencontre des autres.

Ce qui est en jeu c'est donc notre fidélité à ce don. Fidélité qui se joue dans notre relation à Dieu, aux autres et à nous-même.

Fidélité à Dieu d'abord : Dieu donne, il nous invite à agir et nous croit capable d'agir, il ne se substitue pas à nous. En enterrant son talent, le troisième serviteur enterre sa relation à Dieu, il la coupe en la mettant en terre.

Fidélité vis-à-vis des autres : ce que Dieu nous donne n'a pas de sens si nous ne le partageons pas. Cela est valable si l'on s'en tient au premier sens du mot « talent » : les deux premiers serviteurs ne peuvent pas faire du commerce tout seul. S'ils sont parvenus à faire fructifier l'argent qui leur a été remis, c'est que cet argent a servi pour entrer en relation avec d'autres.

Cela est valable si l'on considère que les talents sont des capacités : à quoi bon être un négociateur hors pair si l'on est tout seul, à quoi bon chanter, danser, peindre merveilleusement si jamais personne ne vous écoute ou ne vous regarde ?

¹ *L'art d'appivoiser le buffle*, les étapes de l'éveil selon le zen.

² *La musique des anges*, Robert Laffont, 2003.

³ "Je savais" que tu es un maître dur (v.24), il croit savoir.



Cela est, à fortiori, valable si l'on considère les talents comme la parole même de Dieu qui nous est donnée pour être semée.

Rising star, Paul Klee

Voilà donc un Dieu qui nous traite en adulte puisqu'il ne se substitue pas à nous et nous donne à chacun selon nos moyens, un Dieu qui nous fait confiance et un Dieu qui donne en abondance. J'aimerais insister sur le fait que, converti en unité monétaire, même un seul talent représente le salaire d'années de travail. Les sommes sont telles que nous comprenons qu'il nous faut sortir de la logique strictement économique pour entrer dans celle de l'abondance du Royaume.

Quelques indices à ce sujet : lorsque le maître part, il donne ses biens, littéralement il « livre » **tous** ses biens et c'est le même verbe qui est utilisé lorsque Jésus lui-même est « livré » à la violence des hommes qui le conduira à sa mort. Lorsqu'il revient voir ses serviteurs, il ne demande pas des comptes, mais les "invite à raconter". Lorsqu'il félicite les deux premiers, non seulement il ne reprend pas sa mise de départ mais il leur laisse leur bénéfice, leur promet de grandes responsabilités et les encourage à se réjouir ! Quel contraste avec l'image que se fait de son maître le troisième serviteur !

Soulignant que nous induisons bien souvent la façon dont l'autre nous traite, Catherine Bensaid écrit : "chacun crée son histoire à la mesure de son besoin d'être aimé et de sa peur de ne l'être jamais assez. Nous créons ce que nous sommes capables de supporter, soit parce que nous le connaissons, soit parce que nous avons à le revivre pour le dépasser, soit encore parce qu'il nous importe davantage d'éviter nos peurs plutôt que d'aller au bout de nos désirs. Notre peur de vivre nous empêche de vivre. Le désir de vivre pourrait-il nous empêcher d'avoir peur? (...) Ne craignons plus de perdre l'amour, jamais plus il ne nous perdra. "

De l'audace donc, encore de l'audace, toujours de l'audace, semble nous dire ce petit récit. Une audace ancrée dans la confiance que Dieu nous accompagne et l'espérance qu'avec lui les recommencements sont toujours possibles. La joie est dans le risque à faire du neuf !

Amen.

Orgue, Récit, Pierre Du Mage

Prière d'intercession suivie du Notre Père par José

Seigneur, aide-nous à reconnaître le talent que Tu as confié à chacune, chacun de nous et donne-nous le courage de l'utiliser.

Aide-nous à avoir foi en nous, en nos capacités, et foi dans les autres, dans leur accueil bienveillant de ce que nous manifesterons. Trop souvent la peur d'être jugé, incompris, nous incite à laisser ce don enfoui en nous. Ton don est une grâce, le fruit de ton amour.

À quoi sert l'amour, s'il ne se partage ? Partager notre talent ne nous appauvrit pas. Au contraire, il nous enrichit ainsi que ceux qui le reçoivent, ouvrant de nouvelles possibilités, de nouveaux chemins.

Permetts, Seigneur, que nous puissions accompagner nos jeunes dans la découverte de leurs talents spécifiques et dans l'expression de ceux-ci. Qu'ils aient foi en eux, foi dans la société, foi en l'avenir.

Nous te prions aussi, Seigneur, pour tous nos aînés. Si trop souvent ils ont l'impression de ne plus être utiles, c'est que nous ne les écoutons plus. Même si leurs capacités physiques sont actuellement limitées, ils ont cependant acquis une grande expérience de la vie. Leurs talents ont eu le temps de porter du fruit et ils ont beaucoup à nous apprendre, à nous apporter.

Nous te confions encore, Seigneur, nos dirigeants. Qu'eux aussi utilisent pour le bien commun leurs talents propres. Qu'ils les mettent au service de la collectivité avant de penser à leur carrière ou aux intérêts de leur parti. Et qu'ils aient eux-mêmes conscience que leurs administrés sont aussi détenteurs de talents qui pourraient être utilisés pour le bien commun.

Nous te confions enfin, Seigneur, nos communautés religieuses. Qu'elles deviennent le terrain privilégié où s'exprimeront tous les talents de ses membres, pierres vivantes de ton Corps, dans la confiance d'un accueil inconditionnel et dans l'espérance d'un monde meilleur.

Amen.

Dans la confiance et la joie nous voulons te dire ensemble...

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen.

Cantique 41/28 "A Dieu soit la gloire" str. 1 et 2 p. 600

Bénédition

Que le Dieu qui nous libère de la peur vous bénisse et vous garde !
Il éclaire notre route pour nous inviter à l'audace et au courage
Notre élan est source de joie pour lui.
Amen.

Orgue, Fugue, Pierre Du Mage

CÉLÉBRANT.E.S

Anne RICHARD, lecture
José VINCENT, prière
Laurence FLACHON, pasteur

Orgue
Laurent Fobelets